

STAND 79



◆ GALERIE AB  
Agnès Aittouares

25 JAN - 1 FEB 2026

BRAFA  
ART FAIR

## Galerie AB - Agnès Aittouares

Fondée en 1989 par Agnès Aittouares, la Galerie AB est située au cœur de Saint-Germain-des-Prés, au 5 rue Jacques Callot à Paris. Elle propose une sélection unique d'œuvres d'art, couvrant une période allant de 1890 à nos jours. Experte auprès de la FNEPSA (Fédération Nationale d'Experts Professionnels Spécialisés en Art), Agnès Aittouares a créé en 2020 un cabinet d'expertise dédié à l'art moderne et contemporain, renforçant ainsi la légitimité et l'influence de la galerie sur le marché de l'art.

Lieu incontournable pour les amateurs et professionnels, la Galerie AB réunit experts, conservateurs de musées, collectionneurs et marchands d'art du monde entier. Son engagement et son exigence en font une référence en matière d'art moderne. Active sur la scène internationale, la galerie participe à des foires majeures telles que Fine Arts La Biennale (Paris), le Salon du Dessin (Paris), Art Paris Art Fair (Paris) et la BRAFA Art Fair (Bruxelles). Elle organise également des expositions monographiques accompagnées de publications, notamment Bonnard Vuillard. Une amitié (2022), Pablo Picasso. La force du trait (2023) et Joan Miró. Œuvres sur papier (2024). À cela s'ajoutent des expositions collectives explorant des thématiques transversales, comme De Picasso à Matta. Une influence hispanique à Paris (2022) et Dessins de 1880 à nos jours (2025).

La Galerie AB collabore étroitement avec de prestigieux musées, parmi lesquels le Musée d'Art Moderne de Paris, le Musée de Montmartre (Paris), l'Hôtel de Caumont à Aix-en-Provence et le Musée Bonnard au Cannet.

AB - AGNES ATTOUARES







**Sam Francis 1923 - 1994)**

*Sans titre*

1963

Acrylique sur papier

90 x 63 cm

Signée, datée et située au dos

Répertoriée dans le catalogue raisonné en ligne de l'artiste sous le n°SF63-046

### **Provenance**

Collection privée, Californie, Etats-Unis

Collection Jean Fournier

Collection privée, Paris

### **Exposition**

Paris, Galerie Jean Fournier, "Sam Francis, de 1947 à 1988, sur papier", octobre-novembre 1988.

Notre œuvre exécutée en 1963 est représentative du travail de Sam Francis issu du mouvement "Full painting et Dripping" réalisé au début des années soixante en Californie.

De couleurs vives, les masses jaunes et bleues sont dynamisées par une multitudes de tâches et de superpositions de "voiles de couleurs", procurant une impression de profondeur dans l'œuvre. L'artiste s'efforce de créer une sensation d'infini, un espace qui semble ne jamais avoir de début ni de fin. Il transcende ainsi la notion traditionnelle de cadre. Les éléments remplissent l'intégralité de l'espace pictural pour permettre l'émergence de la profondeur.

Référence muséale :

Une œuvre similaire exécutée un an après est conservée au Solomon R. Guggenheim Museum à New York. On y retrouve la même composition picturale rapprochant les deux œuvres dans une quête identique d'énergie, d'évasion et de dynamisme.

# SAM FRANCIS

Né en 1923 en Californie, Sam Francis est un représentant de l'expressionnisme abstrait américain, et de l'Action Painting. Ce mouvement relève d'une création picturale issue d'une gestuelle spontanée et immédiate.

Aviateur pendant la Seconde Guerre mondiale, Sam Francis est blessé lors d'un accident d'avion et commence à peindre durant sa convalescence. Par la suite, il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de Berkeley, puis suit les cours de l'artiste Clyfford Still. Il lui fait découvrir l'importance de simplifier les formes et d'explorer la couleur, afin de s'affranchir de toute forme d'art figuratif.

En 1949 Sam Francis s'installe à Paris et fréquente l'Académie Fernand Léger. Il rencontre le critique d'art Pierre Schneider et les artistes : Henri Matisse, Al Held, Joan Mitchell et Jean-Paul Riopelle.

De retour aux Etats Unis son intérêt pour la représentation de la lumière le conduise à explorer le dripping, une technique initiée par l'artiste Jackson Pollock. Par la suite, sa rencontre avec Mark Rothko le poussera à explorer la couleur et la décomposition des figures par la technique de la dissolution.

En 1957 un voyage à Tokyo enrichi ses recherches picturales qui le pousseront à développer un travail vertical qui rappelle le format des kakemono et une simplification des formes évoluant dans l'espace.

Ses œuvres seront représentées à partir de 1956 par la Martha Jackson Gallery à New York, 1964 par la Galerie Fournier à Paris, 1965 par la Galerie Beyeler à Bâle et dans de nombreuses collections privées et publiques telles que le Centre Pompidou à Paris, La Tate Gallery à Londres, Le Solomon R. Guggenheim Muséum à New York, le MoMA à New York, Le Tel Aviv Muséum of Art en Israël ou le Tokyo Fuji Muséum au Japon.

L'œuvre de Sam Francis a laissé une empreinte durable dans le monde de l'art, tant par sa maîtrise technique que par son exploration de la couleur, du geste et de l'expression émotionnelle. Son approche innovante de la peinture non figurative continue d'inspirer et de captiver les amateurs d'art du monde entier.



**Pablo Picasso (1881-1973)**

*Deux personnages, la séduction*

1953

Encre sur papier

20,9 x 26,6 cm

Signée en haut à gauche et datée en haut à droite

Exécutée à Cannes le 16.12.1953

**Provenance**

Galerie Scheffel, Bad Homburg, Allemagne

Collection privée, acquise auprès de la Galerie Scheffel en 1989

Collection privée

**Bibliographie**

Christian Zervos, Pablo Picasso. Œuvres de 1953 à 1955, vol. 16, Paris, 1965, n° 57, pl. 20

Dore Ashton, Picasso on Art: A Selection of Views, New York, 1972, p. 125

# PABLO PICASSO

Réalisé en 1953, ce dessin s'inscrit dans un moment de liberté absolue où le dessin devient un espace d'expression autonome, direct et sans compromis. Cette œuvre met en scène deux figures se faisant face, dans une composition théâtrale. Le vide central joue un rôle essentiel. Il n'est pas absence, mais espace de tension, lieu symbolique où se déploie la relation entre les personnages. Ce face-à-face, thème récurrent chez Picasso, condense des enjeux fondamentaux de son œuvre : la séduction, le pouvoir, le désir et la confrontation.

Les corps sont volontairement simplifiés, réduits à l'essentiel, tandis que les têtes concentrent toute la charge expressive. Cette hiérarchisation des formes est typique de Picasso, qui accorde une primauté absolue à la tête comme lieu de l'identité, du désir et du pouvoir. La coiffe, volontairement exagérée, dépasse la simple fonction décorative. Elle confère à la figure une dimension archaïque et rituelle, évoquant des références aux arts premiers que Picasso n'a cessé d'intégrer tout au long de sa carrière. Chez Picasso, la parure n'est jamais anodine. Elle est un langage visuel, un outil de mise en scène du désir et de la domination.

La séduction est un thème central de l'œuvre de Picasso. Elle n'est ni idéalisée ni romantique. Elle apparaît comme un rapport de forces, souvent asymétrique, où regards, postures et signes corporels jouent un rôle déterminant. Dans ce dessin, la séduction se manifeste par l'affrontement visuel, par la monumentalité des coiffes, par la présence des bijoux.

Les personnages ne se touchent pas. Tout se joue dans la distance, dans l'espace qui les sépare, les blancs, les non-dits. Cette tension silencieuse est l'un des ressorts les plus puissants de l'œuvre. Picasso suggère que la séduction est autant une construction mentale qu'un acte physique.





**Pierre Auguste Renoir (1841-1919)**

Portrait de jeune fille

1895

Huile sur toile

24,2 x 16,4 cm

Signée en haut à gauche

Cette œuvre sera incluse dans le prochain catalogue raisonné numérique de Pierre-Auguste Renoir actuellement en cours de préparation sous le parrainage du Wildenstein Plattner Institute, Inc.

**Provenance**

Succession de l'artiste

Collection privée, New York

Collection privée, Paris

**Bibliographie**

A. André, L'Atelier de Renoir, vol. I, Paris, 1931, n° 136 (illustré p. 46 ; daté de 1895).  
Bernheim-Jeune (éd.), L'Atelier de Renoir, San Francisco, 1989, n° 136 (illustré pl. 46 ; daté 1895).

G.-P. & M. Dauberville, Renoir, Catalogue raisonné des tableaux, pastels, dessins et aquarelles, Vol. III, 1895-1902, Paris, 2010, n° 2291 (illustré p. 345 ; daté vers 1895).

# PIERRE-AUGUSTE RENOIR

Peinte vers 1895-1898, ce Portrait de jeune fille de Auguste Renoir s'inscrit dans un moment clé de la réflexion de l'artiste sur la figure humaine. À cette période, Renoir s'éloigne volontairement des effets purement optiques hérités de l'impressionnisme pour renouer avec une conception plus classique et durable du portrait.

Le choix du profil est ici déterminant. Il inscrit l'œuvre dans une tradition ancienne, directement héritée des portraits de la Renaissance italienne, notamment ceux du Quattrocento, où la figure de profil permettait de conjuguer idéalisation, retenue psychologique et clarté formelle. Comme chez Piero della Francesca ou Botticelli, le visage n'est pas livré dans une frontalité expressive, mais présenté comme une forme stable, presque sculpturale, suspendue dans un espace intemporel.

La construction du visage repose moins sur le dessin que sur un modelé chromatique, procédé cher à Renoir à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les transitions de tons sont fondues, la lumière ne découpe pas les volumes mais les enveloppe. Cette douceur du traitement évoque la recherche renaissante d'harmonie entre la chair et la lumière, tout en conservant une liberté de touche résolument moderne.

Le ruban rouge porté au costume joue un rôle comparable aux accents colorés que l'on retrouve dans les portraits renaissants, où un bijou, une étoffe ou un détail vestimentaire venait équilibrer la composition. Ici, cet élément n'est pas descriptif mais structurel. Il agit comme un contrepoint chromatique, stabilisant la palette chaude du fond et de la carnation, tout en guidant le regard du spectateur vers le visage.

L'absence de décor identifiable et le caractère volontairement générique du titre renforcent la dimension intemporelle de l'œuvre. Renoir ne cherche pas à fixer l'identité sociale du modèle, mais à inscrire la figure féminine dans une tradition picturale longue, où le portrait devient avant tout une méditation sur la forme, la couleur et la présence humaine.

Par cette œuvre, Renoir opère ainsi une synthèse singulière entre héritage de la Renaissance et sensibilité moderne. Le portrait n'est plus un document, ni un instant saisi, mais une image durable, silencieuse et concentrée, où la modernité s'exprime précisément par le retour assumé à une tradition classique réinterprétée.





**Jean-Paul Riopelle (1923-2002)**

*Composition*

1964

Gouache sur papier

46 x 67 cm

Signée et datée en bas à droite

Numérotée 200362 et annotée "Fournier" au dos

**Provenance :**

Collection privée franco-canadienne

**Bibliographie :**

Pierre Schneider, "Riopelle. Signes mêlés", Maeght éditeur, Paris, 1972, n°124, p.119

Catalogue de l'exposition "Les Très riches heures de Jean Paul Riopelle", Musée Le Chafaud, Percée, 2000, reproduite p.23

Yseult Riopelle, "Jean-Paul Riopelle. Catalogue raisonné", volume 3, Hibou Éditeurs, Montréal, 2004, p.302 reproduit en couleurs sous la référence 1964.010P.1964

**Expositions :**

"Riopelle. Signes mêlés", Galerie Maeght, 1972

"Les Très riches heures de Jean Paul Riopelle", Musée Le Chafaud, Percée, 2000



# JEAN-PAUL RIOPELLE

Cette oeuvre réalisée en 1964 s'inscrit dans l'une des périodes les plus accomplies de la carrière de Jean Paul Riopelle, alors qu'il est au sommet de sa reconnaissance internationale. À cette date, son vocabulaire plastique atteint une maturité remarquable, où le geste, la structure et la matière picturale s'équilibrivent avec une rare intensité.

La surface se déploie sans hiérarchie centrale, animée par un réseau dense de lignes noires fluides qui traversent et organisent l'espace. Ces tracés, réalisés au pinceau chargé d'encre, structurent un champ chromatique fragmenté, composé de projections, de coulures et de dépôts successifs de peinture. L'oeuvre est traversé par l'énergie du geste et par la temporalité même du processus créatif.

Réalisée dans le prolongement de la Biennale de Venise de 1962, cette composition témoigne de la place centrale occupée par Riopelle sur la scène artistique internationale au début des années 1960. La reconnaissance de cette oeuvre est attestée par les différentes expositions et publications dont le catalogue de la Galerie Maeght "Signes mêlés"

Si la pratique de Riopelle dialogue avec l'expressionnisme abstrait américain et le dripping, elle s'en distingue par une forte architecture interne. Là où le geste américain tend vers une dissolution totale de la composition, Riopelle maintient une tension constante entre contrôle et lâcher-prise. Les coulures et éclaboussures ne relèvent jamais du hasard pur, mais participent d'une construction picturale pensée et maîtrisée.

La reconnaissance institutionnelle de Riopelle est aujourd'hui pleinement consacrée, notamment par l'ouverture du Pavillon Jean Paul Riopelle au Musée National des Beaux-Arts du Québec, dédié à la présentation permanente de son œuvre.



**Serge Poliakoff (1900-1969)**

*Composition*

1966

Huile sur toile

81 x 65 cm

Signée en bas à droite

Certificat d'authenticité établi par M. Alexis Poliakoff

**Provenance**

Galerie Tronche, Paris

**Bibliographie**

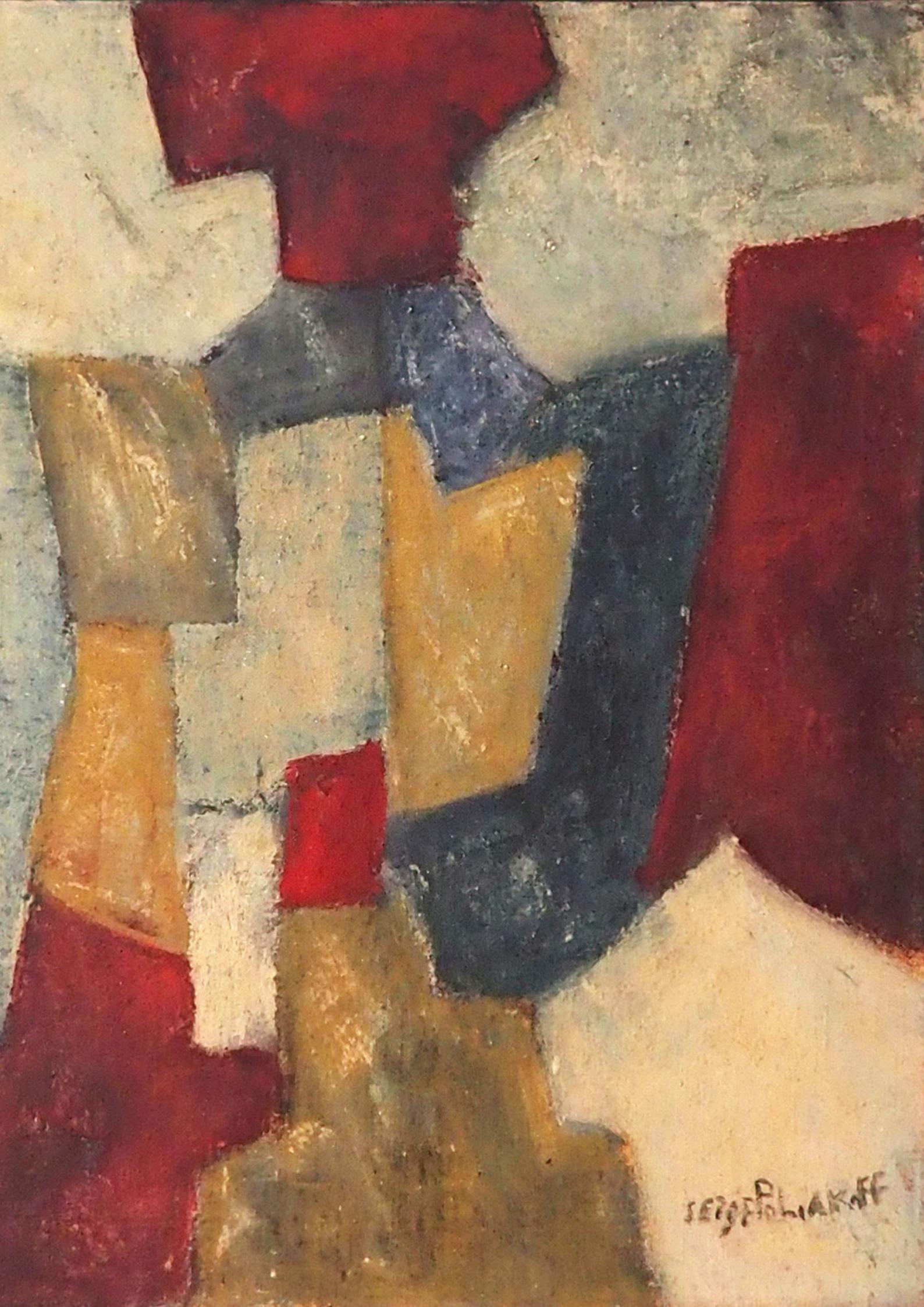
Catalogue raisonné vol V 1966-1969 Alexis Poliakoff, n°66-223



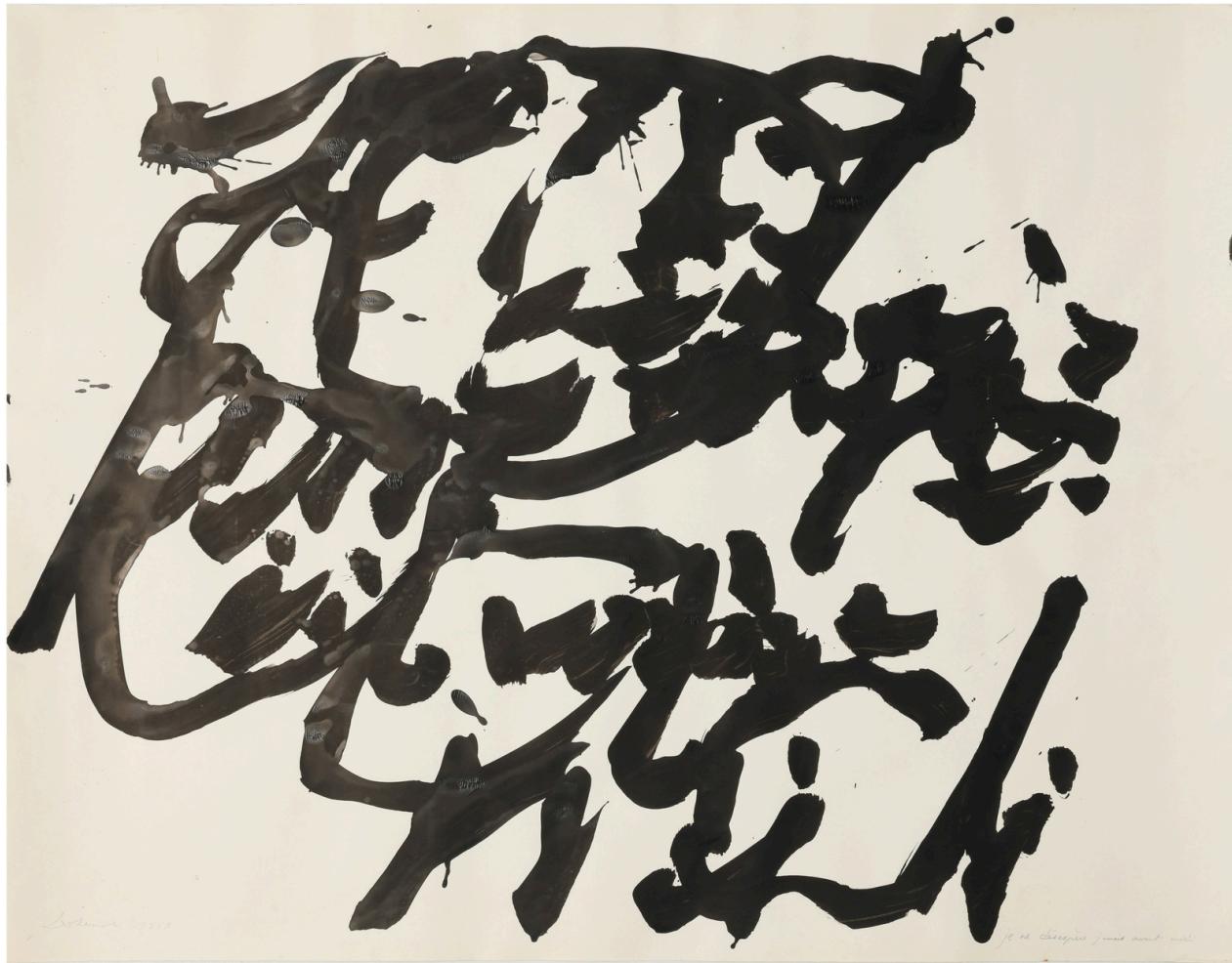
## SERGE POLIAKOFF

Cette œuvre de Serge Poliakoff s'inscrit pleinement dans la maturité de son langage pictural, développée à partir de la fin des années 1950 et affirmée dans les années 1960. À cette période, Poliakoff atteint une synthèse très personnelle entre abstraction géométrique et sensibilité chromatique, se tenant à distance aussi bien de l'abstraction lyrique que de l'abstraction strictement constructiviste. La composition est structurée par un enchevêtrement de formes imbriquées, aux contours volontairement irréguliers. Ces masses colorées semblent s'emboîter les unes dans les autres selon un équilibre instable mais maîtrisé. L'absence de perspective traditionnelle renforce la frontalité de l'œuvre, tandis que la juxtaposition des plans crée une tension interne continue. Poliakoff ne cherche ni la profondeur illusionniste ni la narration, mais une organisation presque architectonique de la surface.

La palette, dominée par des rouges profonds, des ocres chauds, des bleus sourds et des blancs cassés, est caractéristique de son travail. Chaque couleur existe par rapport aux autres, dans un jeu de résonances et de contrastes subtils. Chez Poliakoff, la couleur n'est jamais décorative. Elle est structurelle, porteuse de poids, de densité et de rythme. Les surfaces légèrement granuleuses, parfois mates, accentuent cette sensation de matière vivante et vibrante.



Z. Segaloff



**Christian Dotremont (1922-1979)**

Logogramme : Je ne désespère jamais avant midi

1969

Encre sur papier

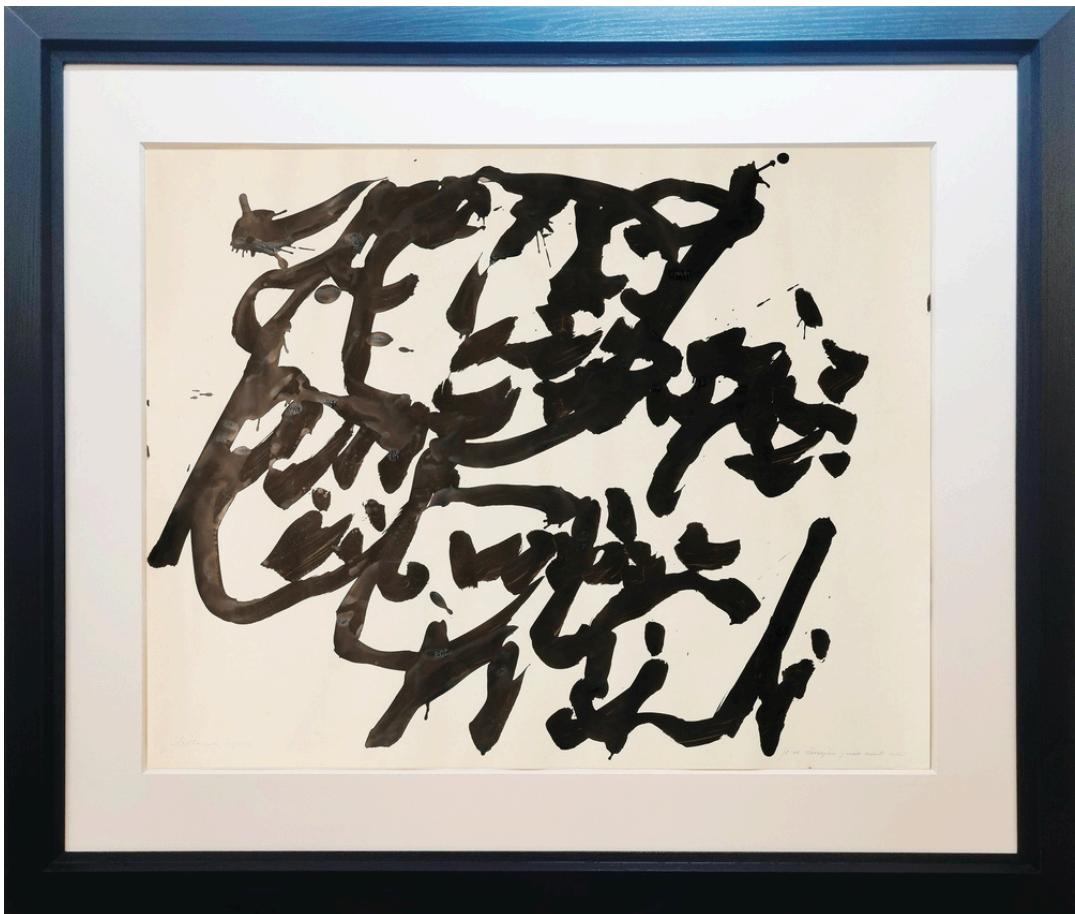
57 x 73 cm

Signée et datée en bas à gauche

**Provenance**

Collection privée de Karel Appel

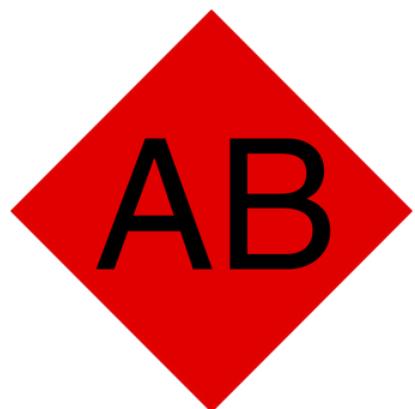
Collection privée, Paris



## CHRISTIAN DOTREMONT

Fondateur du mouvement COBRA en 1948, Dotremont n'a cessé de chercher une forme d'écriture libérée, où le mot ne se lit plus seulement mais se voit, se traverse, se ressent. Le logogramme est une fusion de la poésie et du geste pictural. Le texte se dissout dans une calligraphie impulsive, presque violente, où l'encre noire circule librement sur le papier. L'écriture devient rythme du souffle. La lisibilité est volontairement instable : Dotremont ne cherche pas à illustrer la phrase, mais à en incarner l'énergie émotionnelle.

Datée de 1969, cette œuvre s'inscrit dans un contexte marqué par la remise en question des langages traditionnels de l'art et de la littérature. Dotremont répond à cette crise par une écriture-peinture qui refuse la hiérarchie entre sens et forme. Ici, l'acte d'écrire est déjà un acte de résistance : ne pas désespérer avant midi, c'est affirmer le présent, l'élan, la possibilité d'un recommencement.



Galerie AB - Agnès Aittouares  
5 rue Jacques Callot- Paris VI

Mail : [galerieab@gmail.com](mailto:galerieab@gmail.com)

Tél : 01 45 23 41 16

Site : [www.galerie-ab.com](http://www.galerie-ab.com)

Facebook : <https://www.facebook.com/GalerieAB.AgnesAittouares/>

Instagram : <https://www.instagram.com/galerie.ab/>



GALERIE AB  
Agnès Aittouares